



**HAL**  
open science

## Canada: Mutations of a growing population

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Canada: Mutations of a growing population. ACCOMEX Actualités du Commerce Extérieur, 2013, 108-109, pp.18-21. halshs-00959740

**HAL Id: halshs-00959740**

**<https://shs.hal.science/halshs-00959740>**

Submitted on 15 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Canada : Les mutations d'une population croissante

**L**a population du Canada s'accroît de façon constante au fil des différents recensements quinquennaux de ce pays. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, son taux de croissance est légèrement supérieur à celui de la moyenne mondiale et des États-Unis, donc considérablement supérieur à celui de l'Union européenne, à peine positif. Cette croissance démographique est portée par une immigration en pleine mutation compte tenu de la diversification des pays d'origine.

Comme cette immigration se concentre dans certaines provinces du pays, la géographie du peuplement du Canada se transforme, tandis que les langues maternelles se diversifient. Une autre mutation tient à l'effet de ciseau intervenu dans l'armature urbaine, Toronto ayant dépassé et largement supplanté Montréal au premier rang des métropoles canadiennes.

## Recteur Gérard-François Dumont

[gerard-francois.dumont@wanadoo.fr](mailto:gerard-francois.dumont@wanadoo.fr)

Professeur à l'Université Paris-Sorbonne, le recteur Gérard-François Dumont dirige la revue *Population & Avenir* (<http://www.population-demographie.org>), est vice-président de l'Académie de géopolitique de Paris et administrateur de la Société de Géographie. Parmi ses nombreux ouvrages figurent *Les populations du monde* (Armand Colin, 2004), *Démographie politique, Les lois de la géopolitique des populations* (Ellipses, 2007). Il a notamment collaboré au *Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie* (PUF, 2011). Gérard-François Dumont a publié en 2012, aux Éditions Armand Colin, un livre intitulé *Diagnostic et gouvernance des territoires*.

## UNE CROISSANCE CONTINUE...

Lors du recensement de 2011, la population du Canada comptait 34,5 millions d'habitants, contre 3,2 millions au recensement de 1861, soit une multiplication par plus de dix en un siècle et demi. À compter des années 1970, l'affaiblissement de la fécondité (constamment inférieure à 2 enfants par femme) a pu laisser penser que la croissance démographique allait ralentir, la faible fécondité engendrant ce qu'on appelle le vieillissement « par le bas » (ce qui n'exclut nullement aussi un vieillissement <sup>1</sup> « par le haut », dû notamment à l'augmentation de l'espérance de vie des personnes âgées - des « aînés », comme on dit au Canada).

Pourtant, la population du Canada a augmenté de 10,6 % entre les recensements de 1991 et 2001, puis de 11,2 % entre 2001 et 2011. En conséquence, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, la croissance démographique du Canada, qui s'établit à 1,4 % par an, est supérieure à la moyenne mondiale (1,2 %) et à celle des États-Unis (0,7 à 0,8 % selon les années), alors que les indices de fécondité y sont supérieurs. Le taux de croissance démographique du Canada est sept fois

supérieur à celui d'une Union européenne dont la croissance est à peine positive ; il est également supérieur à celui de pays émergents comme la Chine, la Thaïlande ou le Viêt Nam. Enfin, il est évidemment supérieur à celui de pays dont la population diminue, comme le Japon, l'Allemagne ou la Pologne.

## ... PORTÉE PAR UNE IMMIGRATION EN DIVERSIFICATION CROISSANTE

Si la croissance démographique du Canada est soutenue depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, cela tient plus particulièrement au fait que le solde migratoire - la différence entre les immigrés (entrants) et les émigrés (sortants) - y est devenu la source principale de l'essor démographique. Auparavant, jusqu'à la moitié des années 1980, l'accroissement de la population du Canada tenait davantage à un excédent des naissances sur les décès qu'aux apports migratoires. Puis, un certain équilibre entre l'accroissement dû à l'excédent des naissances et au solde migratoire a été observé de 1986 à 1996. Enfin, depuis 1996, le solde migratoire l'emporte nettement avec, depuis les années 2000, un solde d'environ 250 000 arrivants

(1) Simard Majella (2010), « La géographie du vieillissement au Canada », *Population & Avenir*, n° 699, septembre-octobre.

par an, bien supérieur à celui des années 1990 (160 000), et supérieur à tous les soldes migratoires enregistrés au Canada depuis le recensement de 1861<sup>2</sup>.

L'immigration économique est ainsi le facteur prépondérant de l'immigration, les regroupements familiaux et les réfugiés ne représentant que des parts minoritaires. Cette immigration économique est également la raison première de l'augmentation du solde migratoire précisé ci-dessus. En conséquence, un cinquième de la population du Canada, soit près de 9 millions d'individus, est formé d'immigrants, c'est-à-dire de personnes résidant au Canada et nées dans un autre pays. Ce chiffre ne comprend pas les enfants des immigrants nés sur le sol canadien.

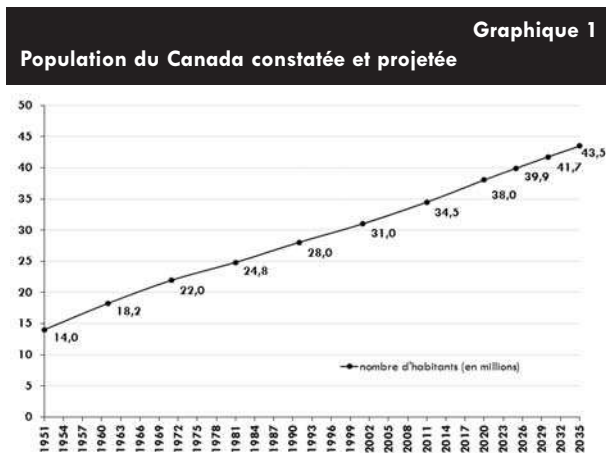
Les chiffres donnent l'impression que, pour la dernière période intercensitaire 2006-2011, la croissance démographique du Canada s'expliquerait pour un tiers par

l'excédent des naissances sur les décès et pour deux tiers par le solde migratoire. Mais il faut rappeler que « *la migration ne rend pas stérile, heureusement* ». Il importe donc de noter que cet excédent des naissances sur les décès s'explique par la composition par âge de la population immigrante : cette dernière est à l'âge d'avoir des enfants et compte un faible pourcentage de personnes âgées. En outre, les immigrants ont en moyenne une fécondité supérieure à celle des Canadiens nés au Canada. Aussi la croissance démographique du Canada s'explique-t-elle presque entièrement par l'immigration, soit directement par le solde migratoire, soit indirectement par l'excédent des naissances sur les décès des immigrants.

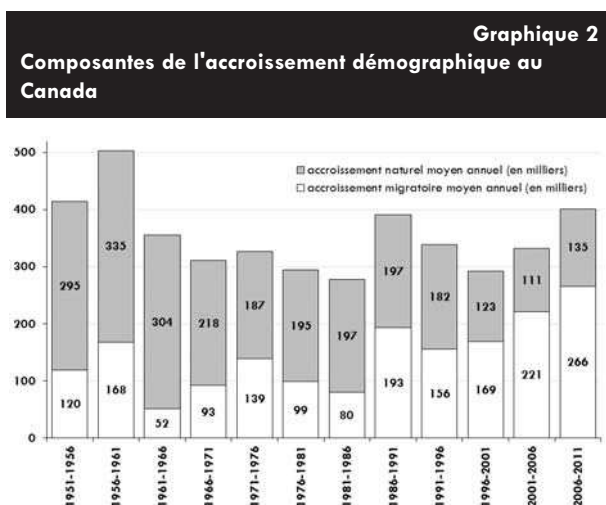
Par son importance accrue depuis le XX<sup>e</sup> siècle, l'immigration au Canada se présente comme une véritable mutation ; elle s'accompagne d'une diversification des origines des immigrants. En effet, pendant des décennies, l'immigration au Canada a été essentiellement européenne. Depuis les années 2000, le Canada compte davantage d'immigrants nés en Asie (Chine, Inde, Philippines, etc.) que d'immigrants européens, sachant que, parmi ces derniers, les plus nombreux sont les Britanniques. Quant aux immigrants originaires d'Afrique, leur nombre est encore contenu (moins d'un dixième des immigrants) mais leur croissance est rapide, surtout à l'est du pays.

Cette diversification des origines des immigrants peut être mise en évidence par un autre indicateur : la répartition de la population du Canada selon les langues maternelles utilisées. Certes, l'anglais, qui est pratiqué par 57 % de la population, demeure majoritaire. Le français<sup>3</sup> reste dominant au Québec, avec une présence significative en Ontario par le nombre de locuteurs (plus de 560 000). En termes de pourcentage, le Nouveau-Brunswick, la seule province officiellement bilingue au Canada, arrive au second rang, 32 % de sa population étant francophone. Mentionnons que le français est la langue maternelle de 21,8 % de la population du Canada. Comme l'anglais et le français sont les deux seules langues officielles du Canada, près du quart de la population du Canada a comme langue maternelle une langue non officielle.

En effet, deux langues européennes, l'italien et l'allemand, occupent les quatrième et cinquième rangs, chacune étant pratiquée par environ 1,5 % de la population. Elles sont devancées par le chinois<sup>4</sup>, désormais à la troisième place des langues maternelles (plus de 3 % de la population canadienne). La sixième place est occupée par une autre langue asiatique : le pendjabi. Aussi le Canada, comme les États-Unis, devient-il un « État-Monde »<sup>5</sup>.



Source : © Gérard-François Dumont - chiffres Statcan 2012.



Source : © Gérard-François Dumont - chiffres Statcan 2012, périodes intercensitaires.

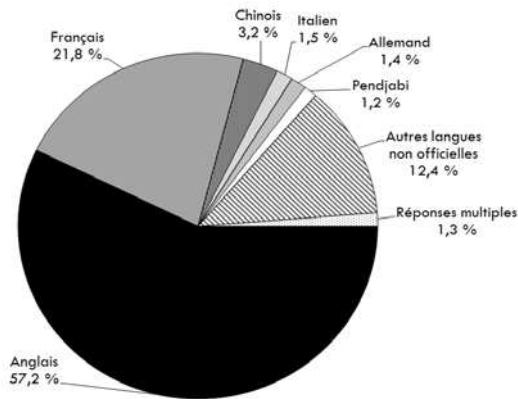
(2) Le Canada a même connu des soldes migratoires négatifs de 1861 à 1901 et de 1931 à 1941.

(3) Zaninetti Jean-Marc (2013), « La francophonie est-elle menacée au Canada ? », *Population & Avenir*, n° 711, janvier-février.

(4) En réalité, sous la désignation chinoise, se distinguent le cantonais, le mandarin, le hakka, etc.

(5) Dumont Gérard-François (2013), « Les États-Unis : un "État-Monde" », *Population & Avenir*, n° 714, septembre-octobre.

**Graphique 3**  
Répartition par langue maternelle de la population du Canada



Source : © Gérard-François Dumont - chiffres Statcan 2012.

**RECOMPOSITION DU PEUPLEMENT**

Une autre mutation tient à ce que l’immigration internationale ne présente pas la même intensité sur les différents territoires canadiens, tandis que les migrations interprovinciales sont aussi d’importance variable.

Concernant la migration internationale, environ les trois quarts des immigrants s’établissent dans les trois provinces les plus peuplées du Canada : l’Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique. L’Ontario se taille la part du lion avec, *ceteris paribus*, une attraction migratoire internationale dont l’importance relative fait songer, en France, à celle de l’Île-de-France. Concernant la migration entre les provinces, elle profite plus particulièrement à l’Ontario, à l’Alberta et à la Colombie-Britannique.

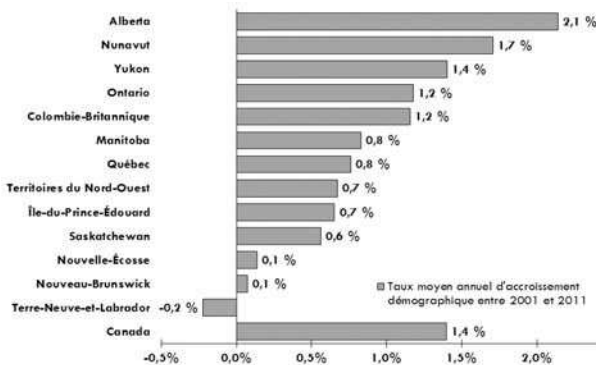
À l’échelle provinciale, entre les recensements de 2001 et 2011, deux des treize provinces et territoires ont connu une croissance démographique supérieure ou égale à la moyenne du Canada. L’Alberta enregistre, dans la première décennie du XXIe siècle, la croissance démographique la plus élevée : presque le double de la moyenne nationale. Cette province bénéficie de sa spécialisation dans l’extraction des combustibles fossiles : charbon, pétrole (conventionnels et non conventionnels) et gaz naturel. Ensuite, certaines populations du Grand Nord, Nunavut et Yukon, augmentent rapidement, en raison notamment d’une fécondité plus élevée. L’Ontario et la Colombie-Britannique ont également un taux d’accroissement démographique légèrement supérieur à 1 % par an.

À l’inverse, les huit autres provinces et territoires enregistrent un taux d’accroissement démographique inférieur à 1 %. La province Terres-Neuve-et-Labrador a même perdu des habitants de 2001 à 2011, tandis que la croissance démographique des deux provinces maritimes, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, destinations négligées par les immigrants, est très faible. Le Manitoba et le Québec enregistrent une croissance démographique plus substantielle, proche de la moyenne des États-Unis, mais inférieure à la croissance moyenne du Canada.

L’accroissement démographique au Canada se répartissant de façon très contrastée, trois pôles de croissance démographique doivent être particulièrement distingués :

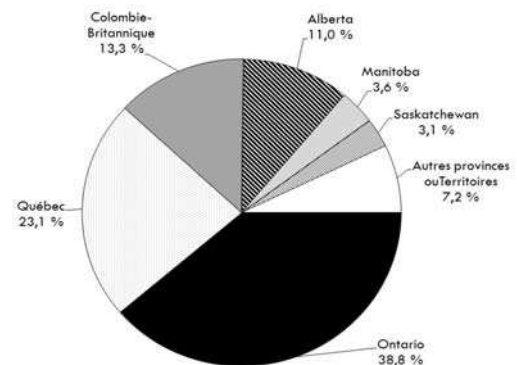
- D’abord, le corridor <sup>6</sup> canadien, qui s’étend de la péninsule ontarienne à la ville de Québec, reste l’épine dorsale du peuplement du Canada ;
- Ensuite, la région de Vancouver-Victoria, qui forme un pôle de croissance isolé sur la façade Pacifique,

**Graphique 4**  
Accroissement démographique moyen annuel selon les provinces et territoires du Canada



Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres Statcan 2012.

**Graphique 5**  
Répartition spatiale de la population du Canada



Source : © Gérard-François Dumont - chiffres Statcan 2012.

(6) Fraction du territoire canadien s’étendant sur 1 100 km du sud-ouest au nord-est, jamais éloignée de plus de 160 kilomètres de la frontière états-unienne, comprenant Toronto, Ottawa et Montréal, et où habite plus de la moitié de la population du Canada.

mais tisse des liens avec la région transfrontalière du Pacifique Nord-Ouest des États-Unis (Seattle) ;  
 → Enfin, l'axe urbain Edmonton-Calgary structure la région de forte croissance qui caractérise l'Alberta. La palme du taux d'accroissement démographique le plus élevé revient à la division de recensement n° 16 de l'Alberta où se situe Fort McMurray, centre de l'exploitation des gisements de sables bitumineux de l'Athabasca, qui attire de nombreux migrants en provenance des provinces de l'Est.

### MUTATION DE L'ARMATURE URBAINE

L'analyse de l'armature urbaine met en évidence une autre mutation : Montréal a cédé la place de ville la plus peuplée à Toronto : en 1950, Montréal avait un nombre d'habitants supérieur de 26 % à celui de Toronto ; en 2010, Toronto est à 44 % plus peuplée que Montréal. Auparavant, Montréal était donc LA métropole du Canada, suivie par Toronto ; c'était la capitale économique et financière, la capitale portuaire assurant le transport du bois, du grain, des minerais vers le Royaume-Uni et la seule ville canadienne capable de rivaliser avec les métropoles états-uniennes.

Puis, progressivement, Toronto a rattrapé économiquement et démographiquement Montréal avant de la dépasser. De 1950 à 2010, la population de l'agglomération de Toronto a été multipliée par 5,1, alors que celle de Montréal n'était multipliée « que » par 2,8. Cette progression différenciée s'explique, à compter des années 1970, par l'écart de fécondité et par des migrations politico-économiques.

Toronto a réussi la reconversion de ses industries de guerre et profite du pacte automobile avec les États-Unis (1965) pour développer considérablement l'offre d'emplois. Elle accueille ainsi non seulement l'émigra-

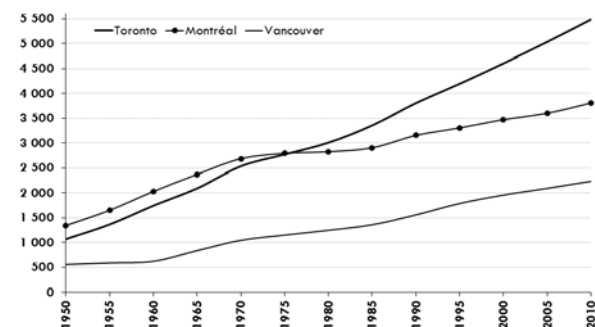
tion rurale et des immigrants étrangers, mais également une émigration montréalaise composée d'anglophones, tandis que des sièges sociaux, relevant notamment du secteur tertiaire supérieur, quittent Montréal pour Toronto.

La question linguistique a joué un rôle dans cette évolution : la province de Québec impose l'usage de la langue française <sup>7</sup>. Or, la croissance des métropoles canadiennes est tirée vers le haut par l'immigration en provenance d'Asie. Les immigrants asiatiques parlant l'anglais, et non le français, ils se dirigent de préférence vers les grandes métropoles anglophones. Montréal, après avoir perdu, depuis les années 1960, l'*hinterland* canadien au profit de Toronto, est désormais exclusivement la métropole du Québec.

### PERSPECTIVES ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

L'analyse des mutations géo-démographiques du Canada débouche sur des perspectives de poursuite de la croissance de la population du Canada, pouvant conduire ce pays à compter plus de 40 millions d'habitants d'ici 2030, donc à dépasser des pays comme la Pologne, l'Ukraine, voire l'Espagne. Mais il n'est pas impossible que les besoins et l'attraction migratoires du Canada s'accroissent encore avec le réchauffement climatique. Ce dernier peut engendrer de nouvelles opportunités économiques si la superficie de la partie gelée de son territoire, soit actuellement la moitié du pays, diminue, permettant d'exploiter aisément de nouvelles terres et leur sous-sol. Il n'est pas non plus exclu de penser que l'ouverture éventuelle de la route du Nord-Ouest, donc d'une route maritime au nord du Canada, s'accompagnerait d'activités économiques, portuaires et autres, dans la partie septentrionale du Canada.

**Graphique 6**  
**Population des trois agglomérations les plus peuplées du Canada**



Source : © Gérard-François Dumont - chiffres WUP The 2011 revision.

(7) Avec la loi 101 - Cf. Dumont Gérard-François (2007), *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses.